

Revue du MAUSS semestrielle

№ 2 / SECOND SEMESTRE 1993

Sommaire

Avis aux lecteurs.....	3
------------------------	---

CHEMINEMENTS POLITIQUES

Présentation.....	5
--------------------------	----------

Pascal COMBEMALE

<i>En politique aussi le MAUSS est-il ailleurs ?.....</i>	<i>11</i>
---	-----------

Robert E. LANE

<i>Pourquoi l'argent ne fait-il pas (toujours) le bonheur ?.....</i>	<i>16</i>
--	-----------

Serge LATOUCHE

<i>Le rêve occidental dans l'impasse.....</i>	<i>20</i>
---	-----------

Alain CAILLÉ

<i>En relisant « La Planète des naufragés » de S. Latouche.....</i>	<i>23</i>
---	-----------

Serge LATOUCHE

<i>Réponse à Alain Caillé.....</i>	<i>37</i>
------------------------------------	-----------

Gerald BERTHOUD

<i>Altérité et modernité, un cheminement intellectuel.....</i>	<i>52</i>
--	-----------

Claude LEFORT

<i>Réflexions sur le projet politique du MAUSS.....</i>	<i>61</i>
---	-----------

Ahmet INSEL

<i>Réponse à Claude Lefort.....</i>	<i>80</i>
-------------------------------------	-----------

Mark S. CLADIS

<i>Entre libéralisme et communautarisme, Émile Durkheim.....</i>	<i>89</i>
--	-----------

Chantal MOUFFE

<i>Pour un pluralisme agonistique.....</i>	<i>98</i>
--	-----------

DON, INTERET, SACRIFICE ET DESINTERESSEMENT

Henri RAYNAL

<i>L'orgueil anonyme.....</i>	<i>107</i>
-------------------------------	------------

Jean-Louis CHERLONNEIX

<i>Lettre à Marcel Mauss touchant le désintéressement, Jacques Derrida et l'esprit de Dieu.....</i>	<i>127</i>
---	------------

Jean-Louis PRAT

<i>La loi et le Messie.....</i>	<i>142</i>
---------------------------------	------------

Philippe ROSPABE

Du sexe des dons..... 152

X...

Critique anonyme des conceptions maussiennes du don..... 155

ÉTUDES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Bernard COVA

Le don dans les théories du management..... 158

Aldo HAESLER

*Holisme et pseudo-holisme dans la théorie monétaire
(André Orlean)*..... 175

Jean-Pierre GIRARD

Pour une analyse non économiciste de la tertiarisation..... 188

Chantal EUZEBY

Au-delà du RMI : le revenu minimum d'existence ?..... 197

HERITAGES

Jérôme MAUCOURANT

*La dette au cœur de l'économie politique
(sur J.R. Commons)*..... 209

Carlo GAMBESCIA

*Utilitarisme et anti-utilitarisme dans la sociologie américaine
(Gouldner, Mills, Parsons, Sorokin)*..... 219

BIBLIOTHEQUE

**Alain CAILLÉ, Ahmet INSEL, Pascal COMBEMALE,
Philippe CHANIAL**..... 245

Revue du MAUSS

Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

Conseil de publication : Cengiz Aktar, Rigas Arvanitis, Lopuis Baslé, Jean-Luc Boilleau, Hubert Brochier, Giovanni Busino, Annie L. Cot, Henry Demis, Maryh Douglas, Jean-Pierre Dupuy, François Fourquet, Michel Fcreitag, Roger Frydman, Jacques T. Godbout, Marc Guillaume, Jérôme Lallement, Bruno Latour, Claude Lefort, Louis Moreau de Bellaing, Chantal Mouffe, Thierry Paquot, Jean-Claude Perron, Wolfgang Sachs, Alfredo Salsano, Jean-Michel Servet, Lucien Scubla, Paulette Taieb, Annette Wiener.

Comité de rédaction : Marc Anspach, Gerald Berthoud, Guy Béney, Pierre Bitoun, Pascal Combemale, Bernard Guerrien, Paul Jorion, Pierre Lantz, Serge Latouche.

Directeur de la publication : Alain Caillé; **secrétaire de rédaction :** Ahmet Insel. *Les manuscrits sont à adresser à : MAUSS, 3, avenue du Maine, 75015 Paris.* La Revue du MAUSS est publiée par une association 1901. En devenant membre de l'association, vous serez tenu au courant de ses activités. Adhésion : 100 F par an (chèque à l'ordre du MAUSS à adresser au 9, rue Portefoin, 75003 Paris).

AVIS A NOS LECTEURS

Un certain flottement a accompagné le changement de formule de la *Revue du MAUSS*, si bien que nombre de lecteurs et de libraires ont cru qu'elle allait cesser de paraître.

La croyance était erronée. Mais il est vrai que nous-mêmes, tout en sachant que nous voulions changer de périodicité, nous n'avions pas encore opéré de choix définitif lors de la parution du n° 15-16, dernier numéro de l'ancienne série. Nous envisagions alors la publication d'une sorte d'*Année anti-utilitariste*. Mais, à la réflexion, il apparut que celle-ci aurait été trop volumineuse et rébarbative. Finalement, nous avons retenu la formule d'une *Revue du MAUSS semestrielle*.

Les numéros impairs (premier semestre) se présentent sous la forme d'un livre préparé collectivement sur un thème donné unique. *Ce Que Donner Veut Dire* (*MAUSS*, Paris, La Découverte, 1er semestre 1993) a ainsi constitué le n° 1 de cette nouvelle formule semestrielle. Le succès qu'il a remporté en librairie, malgré un prix de vente conforme aux normes actuellement en vigueur dans l'édition des ouvrages de sciences sociales — et donc prohibitif —, nous a confirmé dans l'idée que nous avons eu raison d'évoluer et de nous donner plus de temps pour réfléchir et travailler collectivement que ne le permettait la périodicité trimestrielle.

Les numéros impairs sont produits et diffusés par les Éditions La Découverte.

Les numéros pairs (deuxième semestre) sont produits et diffusés par le *MAUSS*. Ils peuvent être commandés à l'adresse suivante : *MAUSS*, 3, avenue du Maine, 75015 Paris, fax : 42.84.24.17. Les frais de port s'élèvent à 15 F pour la France, la CEE et à 25 F pour les autres pays.

Il est possible de s'abonner, à des conditions avantageuses, auprès des Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel Hovelacque, 75013, Paris. Voir le bulletin d'abonnement à la fin de ce numéro.

CHEMINEMENTS POLITIQUES

PRÉSENTATION

Existe-t-il, peut-il exister, un projet politique spécifiquement anti-utilitariste ? La chose paraîtra douteuse si l'on en croit les remarques et les questions (autocritiques) de *Pascal Combemale* sur lesquelles s'ouvre ce numéro. Remarques et questions destinées primitivement à la discussion d'un exposé présenté devant le MAUSS par *Chantal Mouffe* en défense de sa conception de la démocratie plurielle (et radicale). Cette thématique de la démocratie plurielle a vite rencontré un écho important au sein du MAUSS. A telle enseigne que, lorsque l'auteur de cette présentation se risque à énoncer certaines des implications politiques de l'anti-utilitarisme, il les formule parfois en trois propositions : 1) instaurer un revenu de citoyenneté, inconditionnel et irrévocable, assorti d'une incitation financière au travail à temps partiel ; 2) instituer un revenu maximum, élevé mais indépassable ; 3) approfondir ou ranimer un processus de démocratisation plurielle et radicale. Mais, indépendamment du fait que ces propositions ne font pas l'unanimité parmi les membres du MAUSS², il est clair qu'elles ne suffisent pas à un programme politique. De quelles identités collectives nous réclamons-nous, demande à juste titre Pascal Combemale ? De la commune, de la région, de la Nation, de l'Europe, de l'humanité ? Auquel de ces niveaux désirons-nous faire régner la démocratie et quel sort croyons-nous qu'il faille réserver aux ennemis de celle-ci ? Nous prônons le pluralisme mais quel quantum de différences culturelles croyons-nous juxtaposables sur un même espace ?

A aucune de ces questions nous n'avons de réponse. Et même sur les sujets que nous avons davantage explorés nous ne suggérons aucune politique particulière. Certes nous soutenons depuis le début qu'est indéfendable la subordination de toutes les

1. Pour ma part, je mettrais sans doute moins l'accent que Chantal Mouffe sur la nécessité d'étendre la dynamique de la liberté et de l'égalité à toutes les sphères de l'existence sociale (car il faut faire droit aussi à certaines exigences fonctionnelles), et plus sur celle de multiplier les espaces publics en y faisant renaître une logique de la démocratie directe pour autant que celle-ci soit compatible avec les contraintes inhérentes à la démocratie représentative.

2. Que signifie, d'ailleurs, « être membre du MAUSS » ? Alain de Benoist, par exemple, pour nous avoir adressé il y a quatre ans un chèque de 40 francs, se présente comme membre du MAUSS dans la notice du *Who is Who* ? qui lui est consacrée, avons-nous appris récemment. Ce qui n'engage que lui. Il nous semble, quant à nous, que ne peuvent sérieusement se prétendre membres du MAUSS que ceux qui y écrivent régulièrement et/ou qui figurent à son comité de rédaction.

sphères de l'existence sociale et du débat politique aux seules exigences de la croissance économique. Un renfort inattendu sur ce point nous vient d'ailleurs d'outre-Atlantique (par le truchement de Mary Douglas) sous la forme d'un article de l'économiste *Robert Lane* qui, résumant de très nombreuses études, atteste que l'argent ne fait pas le bonheur même si son absence fait le malheur du cinquième le plus pauvre de la population³. Mais tout ceci ne nous met pas en position de dire s'il faut dévaluer ou réévaluer le franc, ouvrir radicalement les frontières ou conseiller une dose de protectionnisme, subventionner ou liquider les secteurs improductifs etc. Bref, nous ne sommes pas un parti politique, susceptible d'offrir des réponses officielles et déterminées à l'ensemble presque infini des problèmes que fait naître le fonctionnement de la grande société. Et, même sans aller jusque-là, il est clair que nous ne cristallisons pas des choix éthiques ou philosophiques suffisamment déterminés et aisément formulables pour nous mettre en position de les seriner dans les gazettes. C'est que, quelque réticences que nous inspire sa fétichisation, nous restons encore attachés à certaines formes de l'idéal scientifique. Or, pour en rester à nos questions initiales, il n'est guère aisé de déterminer scientifiquement s'il est préférable d'être breton plutôt que berrichon, français ou anglais qu'allemand, papou plutôt que mahométan, citoyen de sa commune ou citoyen du monde.

Quel anti-utilitarisme ?

Doit-on alors tenir pour un simple vœu pieu, de nulles conséquences, l'opinion maintes fois professée dans le *MAUSS* que les sciences sociales n'ont de sens ultime qu'à être politiques, autrement dit qu'à contribuer au débat sur le choix des règles qui président à l'existence sociale ? L'anti-utilitarisme se résumerait-il à une posture épistémologique critique dénuée d'enjeux concrets ? Tel n'est pas, croyons-nous, le cas, et la référence à l'anti-utilitarisme engage bien une manière particulière de poser la question politique. Encore faut-il, pour la dégager et la rendre perceptible, lever toute une série d'équivoques possibles. Et sur la notion même d'anti-utilitarisme, pour commencer. Notons, en effet, que sont innombrables les courants de pensée qui, à un titre ou à un autre, se sont ou pourraient se proclamer

3. Les riches d'un pays donné ne sont pas plus heureux que les moins riches. En revanche, autre résultat intéressant et non commenté ici, les habitants des pays les plus riches seraient plus heureux que ceux des pays moins riches.

anti-utilitaristes. Du catholicisme social à l'intégrisme musulman, du franciscanisme au kantisme ou du communisme au fascisme. Sans entreprendre de discuter de ces divers anti-utilitarismes⁴, de leurs qualités ou de leurs défauts, de leur sainteté ou de leurs crimes, qu'il suffise de remarquer que ce qui spécifie l'anti-utilitarisme que le *MAUSS* s'attache à développer, c'est de ne prétendre pas parler du point de vue d'une transcendance externe au rapport social (mais d'une transcendance immanente) et de ne pas placer ses espoirs dans un passé ou un futur radicalement hétérogènes au présent. En ce sens il ne se croit pas « ailleurs », mais bien d'ici et de maintenant. Il ne se situe en tout cas pas dans l'au-delà ou l'en-deçà, pas dans l'avant ni dans l'après. Ceci, en un sens, le rapproche de l'utilitarisme et du libéralisme. Comme eux il assume l'avènement de la modernité et pose qu'on ne saurait agir et penser que là où l'histoire nous a conduits. Pour autant, il ne partage pas avec eux ni, bien sûr leur servilité face au marché, à la technique et à la science, ni ce qui les pousse à croire que la modernité se tient tout entière d'elle-même, et qu'elle ne devrait rien ni à son passé, ni à l'altérité des cultures autres, ni aux possibles dont elle est porteuse. Si, au *MAUSS*, nous espérons encore quelque chose des sciences humaines et sociales c'est, au contraire, parce que nous sommes persuadés que la véritable compréhension du présent suppose qu'il soit replacé dans la lignée historique dont il est issu, que soit opérée sa mise en perspective par rapport à des invariants anthropologiques relatifs. Car le présent n'est pas autosuffisant et l'image de son homogénéité est illusoire.

Durkheim et l'École française de sociologie

Ces remarques nous amènent, une fois encore, à revendiquer fortement la référence à Marcel Mauss que comporte le titre de la revue et, au-delà, à son oncle Émile Durkheim et à l'École sociologique française. Ne cherchaient-ils pas à épouser la dynamique de leur siècle en tentant d'y démêler ce qui, en elle, pro-

4. Communisme et fascisme comportent des composantes anti-utilitaristes, ne serait-ce que parce qu'ils évoquent une disproportion radicale entre l'effort et la récompense, entre les coûts et les avantages. Mais, à bien des égards, ils sont d'abord des « sur-utilitarismes », assoiffés de rationalité et d'efficacité technique et économique (fussent-elles purement imaginaires). Cet alliage d'un anti-utilitarisme et d'un utilitarisme également hyperboliques ne doit pas surprendre. Il est la marque la plus sûre de la pente totalitaire. Gilles Kepel, par exemple, a abondamment montré comment l'intégrisme le plus intransigeant est le fait, dans les pays islamiques, des « ingénieurs musulmans ».

cède d'une exigence proprement anthropologique, et en se refusant à croire sur parole ses mythologies modernistes? C'est pour cette raison que *Mark Cladis* est convaincant lorsqu'il suggère ici, fortement, comment Durkheim pourrait être judicieusement installé en position d'arbitre entre les actuels libéraux et communautariens américains. Entre ceux qui n'aiment que le présent, parce qu'ils le croient éternel, appelé de toute éternité à être élu par des individus rationnels, et ceux qui le vouent aux gémonies parce qu'il interdit la quête d'un bien commun également désiré par tous les membres de la communauté. La vulgate régnante dans les sciences sociales assigne volontiers Durkheim au second pôle puisque son holisme supposé laisse aisément voir en lui un conservateur, voire un traditionaliste anti-individualiste⁵. Or notamment au moment de l'affaire Dreyfus, Durkheim n'hésite nullement à se réclamer des Droits de l'Homme ou à placer la dignité de l'individu au rang des valeurs les plus hautes. Mais il ne les défend pas au titre de résultats hypothétiques de choix rationnels intemporels, mais à titre d'exigences quasi religieuses, inscrites dans une tradition historique particulière, propre à l'Europe, et dont il nous faut assurer l'héritage.

Le problème du politique

Voici grossièrement dégagé le socle de positions communes dans lesquelles se reconnaissent, semble-t-il, ceux qui écrivent dans le *MAUSS*. Mais, une fois ce socle dégagé, les difficultés ne font que commencer. Car la question se pose de savoir ce qui de la tradition doit être conservé; et comment arbitrer entre les excès de l'individuation et ceux de la communion? Les lecteurs réguliers de cette revue savent comment s'y esquisse une réflexion, davantage tributaire de Marcel Mauss que de son oncle, qui cherche des éléments de réponse dans l'hypothèse d'une certaine universalité anthropologique du don⁶. C'est, en effet, dans cette direction, pensons-nous, qu'il convient de chercher aussi bien la source de l'obligation morale que les structures élémentaires des relations de personne à personne. Y a-t-il là toutefois un nouveau paradigme, susceptible de se substituer aux axiomatiques utilitaristes ou autres? *Serge Latouche* exprimait ses doutes sur ce

5. Pour se défaire de cette illusion, il suffit de lire les textes de É. Durkheim réunis dans *Le socialisme et l'action*, (PUF).

6. Qu'il ne faut surtout pas hypostasier, toutefois. Le système du donner, recevoir, rendre, a une histoire et un devenir, et c'est toujours sous des formes spécifiques qu'il s'actualise dans les différentes sociétés.

point il y a peu⁷. Doutes ici amplifiés, dans une optique différente, par *Claude Lefort* qui, amicalement, a bien voulu accepter de jouer le rôle de « discutant », ou d'« audit » intellectuel, dirait-on aujourd'hui, de la *Revue du Mauss*. Ce que Claude Lefort nous reproche principalement, en partie à juste titre, c'est de manquer le politique au profit d'une conception trop interpersonnelle du don. A rester ainsi dans les frontières de l'intersubjectivité nous manquerions l'indétermination du don. Le reproche est peut être fondé, dans l'exacte mesure où nous avons trop insisté sur la corrélation entre don et « socialité primaire » dans les sociétés contemporaines, sans suffisamment poser le problème de ce qu'on pourrait appeler les dons « secondaires » et les dons transcendants. Donner à ses proches n'est, en effet, pas du même ordre que donner à sa patrie, à Dieu ou à l'esprit de l'humanité, même si je crois pour ma part que ces divers types de dons doivent être pensés en même temps et sur fond d'une conceptualisation commune⁸. *Ahmet Insel* répond à Claude Lefort en précisant ce que celui-ci semble mal percevoir de nos intentions. Pour pousser la discussion jusqu'à son terme, sans doute faudrait-il systématiser une conceptualisation conjointe du don et du politique. N'avons-nous pas affaire là à deux opérateurs paradoxaux, qui font apparaître liens et relations là où n'existaient que chaos, guerre et discorde, et ceci au-delà de toute raison suffisante. Tous deux ne contribuent-ils pas à dessiner les frontières de l'amitié et de l'inimitié ? Et lorsque Chantal Mouffe plaide pour une démocratie agonistique, il est difficile de pas y voir un écho du rapport social qu'instituait le don agonistique.

7. Dans *MAUSS* : « Ce que donner veut dire », *La Revue du MAUSS semestrielle* numéro 1, La Découverte, Paris 1er semestre 1993, p. 138.

8. Je n'entreprends pas ici, et pour l'instant, de répondre à Claude Lefort, et d'autant moins que jusqu'à plus ample informé, je me sens assez largement en accord avec la plupart de ses formulations, sauf bien sûr, lorsque celles-ci croient trouver un désaccord important avec les miennes. Je lui donne acte de ce que le politique a été insuffisamment thématiqué comme tel dans le *MAUSS*. Mais ce numéro représente un pas dans la bonne direction. Et il me semble que l'introduction et la conclusion de mon livre récent (Alain Caillé : *La démission des clercs ; La crise des sciences sociales et l'oubli du politique*, La Découverte, Paris, octobre 1993. J'espère qu'on me pardonnera cette publicité personnelle) devraient lui donner satisfaction. Le seul point de désaccord net porte peut-être sur la place de l'utilitarisme dans l'histoire de la pensée occidentale que Cl. Lefort, selon moi, sous-estime considérablement. Par ailleurs, la plupart des lecteurs du *MAUSS* ne peuvent que trouver Cl. Lefort trop discret sur les tares de l'époque. Mais lui-même, dans la lettre qui accompagnait l'envoi de sa contribution à ce numéro, n'écrivait-il pas : « Je crains d'être perçu comme l'apologiste de la démocratie, alors que je voudrais être féroce envers l'« esprit du temps » » ?

La modernité ; est-elle bonne, est-elle mauvaise ?

Nous nous demandions en commençant s'il peut exister un projet politique anti-utilitariste. Une chose doit commencer à apparaître clairement : c'est que, en un sens, il ne peut exister de pensée proprement politique qu'anti-utilitariste. Car de même que l'axiomatique de l'intérêt dissout le don dans les calculs supposés du donateur et du donataire, de même les théoriciens politiques d'inspiration libérale-utilitariste, en mettant en scène le consensus virtuel qui serait susceptible d'émerger de l'harmonisation marchande des intérêts, du choix des règles de la justice sous contrainte de maximum ou du dialogue infini, rendent la permanence de *l'agôn* et la centralité du politique dans le rapport social inconcevables. Car don et politique n'existent que dans la contingence et de la surabondance des effets sur les causes. Sur ce point là aussi les anti-utilitaristes d'inspiration maussienne devraient aisément s'accorder. Mais ici cesse le consensus minimal. Car à partir de prémisses communes il est possible de porter sur l'époque actuelle et ses lignes de force des jugements divergents. Autrement dit, il n'existe pas de rapport clair et simple entre pensée politique et projet politique. Ce dont témoigne l'échange entre *Alain Caillé* et *Serge Latouche*. Dont on pourrait justement cerner l'enjeu central en disant que pour S. Latouche il n'y a guère de sens à viser un projet politique parce que la modernité comme l'ours catoblépas, s'est à ce point dévorée elle-même que rien ne saurait la faire échapper au naufrage qui l'attend et qui est d'ailleurs déjà bien entamé. Ce qui n'empêche pas de faire son possible pour survivre le plus longtemps possible. Pour poursuivre dans la métaphore aquatique, A. Caillé, au contraire, pose qu'il ne convient pas de jeter le bébé de la démocratie et du politique avec les eaux sales du bain de la modernité utilitariste. Oui, la grande société est en crise profonde mais rien n'interdit de chercher en son sein les moyens d'y remédier et d'obturer les voies d'eau les plus menaçantes. Ce qui implique, estime *Gerald Berthoud*, d'analyser le double mouvement (au sens de Karl Polanyi) de décomposition-reconstruction qui la caractérise et d'aller au-delà du relativisme culturel trop abrupt qui a marqué les débuts de la *Revue du Mauss*, et notamment sous sa plume. Au-delà du nationalisme exsangue et d'un cosmopolitisme vague, Gerald Berthoud nous convie à penser, dans le sillage de M. Mauss, l'«*internation*». Début de réponse aux questions de P. Combemale ? Et de formulation d'un projet politique maussien ? Acceptons-en l'augure.

A.C.

>>> Pour vous procurer ce livre :

Vous pouvez commander la version numérique de cet ouvrage au format PDF au prix de 10 € en cliquant sur le lien ci-contre¹ :

-
1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), vous recevrez ensuite par mèle un lien vers un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de cet ouvrage.